



PROJET DE LABORATOIRE ET CREATION DU COLLECTIF
HINTERLAND
La cachette

[intɛ ʁlɑ̃ːd]

init. non aspirée. Empr. de l'all.Hinterland « arrière-pays », composé
de hinter « derrière » et de Land « terre, pays »

« A family settles in the hinterland. Its members get scared by supposedly phantasmagorical appearances. »



PRÉSENTATION DU PROJET

J'avais des visions de toi qui te caches. Ton visage était dissimulé derrière un masque fait de bris de miroirs et je me voyais diffractée en mille morceaux à travers toi. Comme si tu avais été chassé de ta tanière, tu ne savais pas où t'abriter. Partout le monde aurait pu t'atteindre. D'autres allaient te rejoindre, des milliers de reflets de miroirs à la place du visage. Votre groupe passait son chemin, disparaissant sous mes yeux. Tous ces « êtres faits de chair et d'os », d'où pouvaient-ils venir ? Où allaient-ils ? Je n'en savais rien. Mais tu me manques terriblement avec ton corps prêt à bondir, ton pas souple et assuré, tâtonnant parfois en cherchant comment dire, comment fuir, comment surprendre, sachant construire un feu, sauter, rire et danser.

A l'instar du mode de construction des zoos, on pourrait penser qu'au théâtre, on crée des possibilités d'être caché dans un espace totalement ouvert à l'observation. Partant de cette aberration là qui consiste à observer un groupe dont on reproduirait le « cadre naturel » pour y étudier leur comportement, on pourrait aussi se considérer comme une espèce en voie de disparition. *La Cache* est une invitation à redécouvrir avec amour les modes d'adaptations que traversent des êtres menacés de disparaître, contraints de muter ou d'être anéantis, relégués à la conservation ou aux expositions mémorielles et dont les images nous hantent.

« Hinterland », c'est littéralement l'arrière-pays, mais c'est aussi un « monde perdu », rendu désertique et artificiel, une zone à l'arrière d'un port où sont rassemblées les marchandises. Notre collectif se compose de danseurs, musiciens, vidéastes, plasticiens et philosophes désirant rassembler leurs savoir-faire comme après un naufrage dans cet arrière-monde qu'est l'atelier. Au fil du travail naissent deux types de représentations :

-Une forme spectacle destinée aux plateaux de théâtre

-Des formes performances à partir de protocoles issus de la forme spectacle qui ont pour principe de s'adapter à tout type d'espace





NATURE AIME À SE CACHER

Ce sont ces photographies des Selk'nam, chasseurs-cueilleurs de la Terre de Feu, qui sont à l'origine de ce désir de création. Ils posent devant un jésuite, dernier témoin de ces rites. On croirait des personnages de science fiction, et pourtant bien réels, réellement en voie de disparition à cet instant. C'est même une double disparition à laquelle on assiste. La disparition d'un peuple exterminé, assimilé à un autre ordre que celui pour lequel ils vivaient, et la disparition d'un peuple dissimulé dans son milieu et son environnement. Ainsi les Selk'nam, « ceux qui sont fait de chair et d'os », se fondent dans l'espace.

Ce qui me frappe c'est tout ce qui, dans ces manières de disparaître, prête à confusion. Il m'apparaît que ce qui est menacé c'est tout ce qui se cache par nécessité.

UNE ÉCRITURE EN ECHOS

J'invite le collectif à entamer un cycle de travail qui permettra de déployer des propositions du solo à l'octet, avec les musiciens et indépendamment d'un travail d'ensemble. Dans des conditions proches de l'atelier, à l'image d'un cerveau ouvert - sans se limiter à l'espace d'une scène conventionnelle - chacun pourra faire échos à l'autre dans sa mise en œuvre, répondre et dialoguer.

Dans un premier temps, cela nous permettra de repenser une économie pour ne pas renoncer à oeuvrer en groupe et nombreux. Mais il ne s'agira pas seulement de rassembler les différents ouvrages de chacun. Nous procéderons à une orchestration qui trouvera son ampleur par le soutien du groupe.

Notre première résidence à RAMDAM, un centre d'art, nous permet d'élaborer des protocoles d'échanges et de développer un instinct de groupe depuis et vers lequel les différents modules composés se déploieront.



LES INSTINCTS ET LES GROUPES

Le plateau serait alors comme un moyen de développer des formes d'adaptations aux lieux et aux humeurs, des modes d'être qui nous assimilent en tant que groupe. En suivant les phénomènes de foules, j'aimerais interroger comment il serait possible d'être caché dans la *masse*, de se cacher de la *masse*, d'être caché en *masse*. Quelles sont les lois, les ordres, les valeurs à respecter? Quelles en seraient les chorégraphies et les danses?



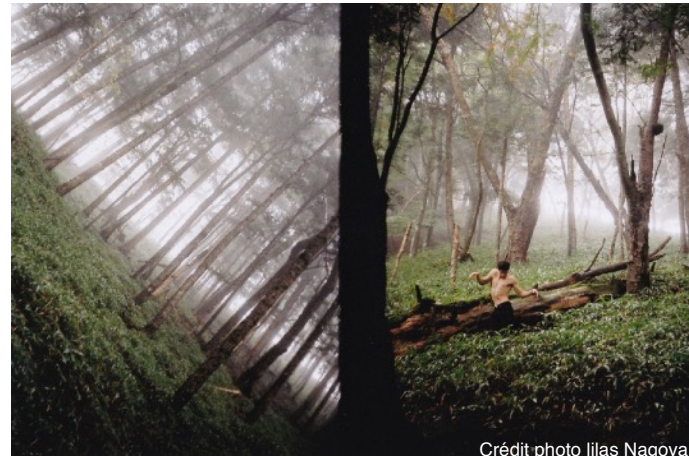
L'ARRIÈRE-PAYS

Se cacher est une façon de ne pas être identifié. L'idéal serait de prendre n'importe quelle forme qui s'offre à nous, en développant une mobilité des états d'âme et de corps afin de se fondre dans l'environnement. Mais sans camouflage, comment se transformer, se métamorphoser? Comment illusionner? Et comment devenir la toile de fond, le paysage? Quel est notre rapport à l'image, l'image du corps? Comment se creuse la distance du sujet avec lui-même, avec l'image de lui-même? Comment disparaître en tant que sujet dans l'image, dans la danse?

Ici, je pense à l'Ukiyo-E, l'estampe japonaise. Elle présente une composition où chaque élément n'est qu'une parcelle d'un tout. Inclus, ils participent également à un monde qui les dépasse infiniment. Dans ce monde flottant, la naissance et la mort jouent un rôle de modèle pour parvenir à une force de dépossession et de dépouillement. Il y a dans la danse butô un tel enjeu. Imre Thorman, danseur de butô qui a pour particularité de déployer la technique du Konyaku Taisô, comme base de l'entraînement régulier du danseur, nous ouvre sa maison depuis plusieurs années. Ce travail constitue un centre important dans notre expression. Conscient de l'héritage que constitue le mouvement Butô, nous nous inscrivons en marge des codes qui y sont associés et cherchons comment cette façon d'aborder le mouvement peut enrichir notre matière informe, plutôt que d'y fixer des formes.



Crédit photo Nicolas favol

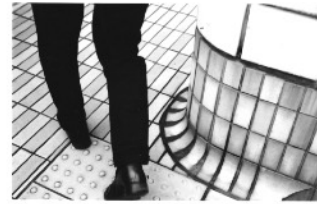


Crédit photo lilas Nagoya



LE PASSAGE À L'INTERPRÈTE

Se cacher pour l'interprète, revient à parler de passeur. J'aimerais mettre l'accent sur ces temps de transition, qui font qu'on peut passer d'une forme à l'autre. C'est peut-être dans ces mouvements de *passage*, qui d'ordinaire *passent* inaperçus, que tout se joue. En japonais on parle de « yugen », procédé qui révèle l'invisible par l'évocation du visible. Pour créer cette tension entre le visible et l'invisible, l'apparition et la disparition, le caché et le dévoilé, il ne s'agit pas de les opposer mais de créer des intervalles. On parle de « Ma » en japonais, ou « espacement tendu ». Ainsi dans l'ébauche le visible se dérobe à la vue. Quelle poésie du corps, de la danse, cela peut-il entraîner? Quelle simplicité apparaît dans cette absence d'attrait pour l'évènement spectaculaire? Si l'évènement reste caché, que reste-t-il à voir, à vivre?



Crédit photo lilas Nagoya

LE TERRIER

Et si nous prêtions toute notre attention aux moments de latences ou de préparation à l'action au point de les faire durer anormalement, que se passerait-il? Si chaque instant de transition qui précède un geste était soumis au fractionnement de l'analyse, il est possible que l'action ne puisse aboutir et, qu'en chemin, en soit perdue la raison même de cette action. Dans cette démultiplication infinie à vouloir tout absorber du visible, le sens même de notre existence devient caché. Comment être assez renard pour creuser un tel terrier dont on ne puisse sortir? Dans le huis clos, l'enfermement, le trou, quelque chose se joue qui pourrait être proprement humain, une sorte d'enterrement volontaire dont le fossoyeur est la rationalité. Pourquoi cela nous plait-il autant de se regarder faire son trou, se débattre dans les problèmes de l'expression, réduire, compresser, représenter la vie en miniature comme dans un zoo, comme dans un théâtre de marionnettes? Nous tenterons de mettre en lumière les ressources de jeux qu'il pourrait y avoir dans ce terrier qu'est la boîte noire et nous verrons bien si cela peut durer infiniment.



Crédit photo lilas Nagoya



Crédit photo lilas Nagoya